



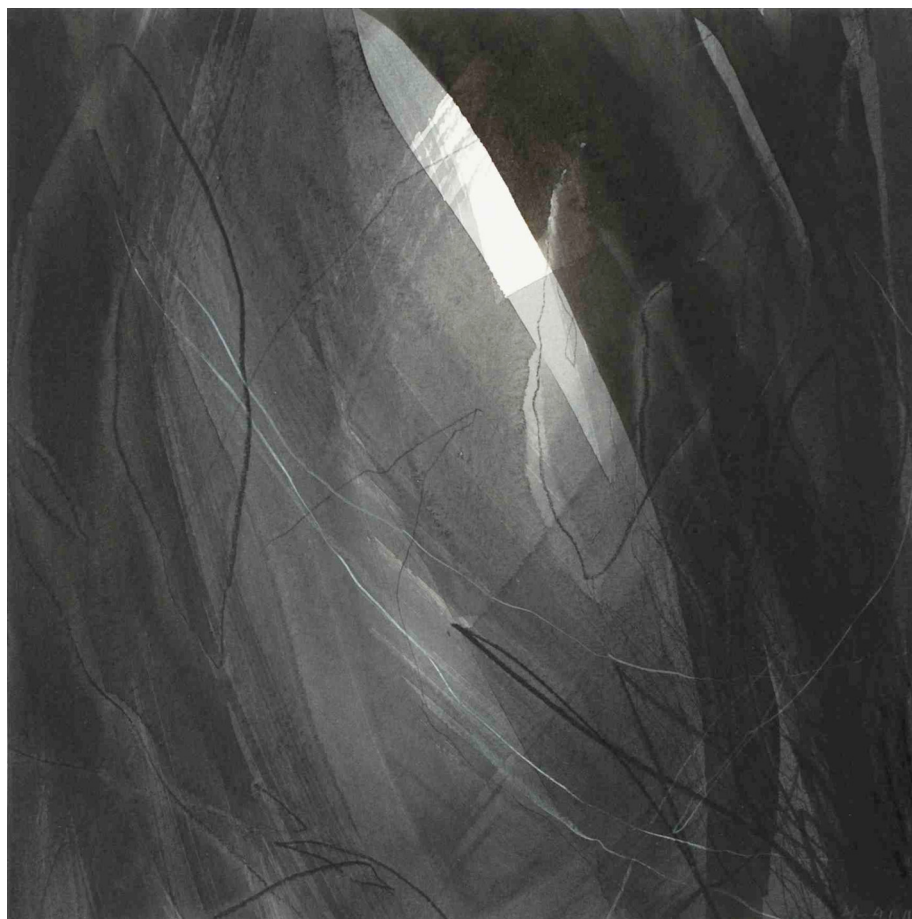
DOSSIER DE PRESSE

La Pinacothèque

Annik Reymond

Involontés

Exposition du 12 octobre au 13 novembre 2011



*Créer.
Effacer la mémoire.
Effacer le désir.
Etre dans le présent, et tracer.*

Pour exprimer son état d'être, Annik Reymond doit s'affranchir de sa volonté, sa maîtrise, ses pensées, ses intentions, et se laisser porter par l'instant. Libre de toute forme, le trait se déploie sur le papier, prend son indépendance, trouve sa place. Encre, lavis, crayon et pastel se superposent, s'entremêlent, donnant naissance à des jeux de contraste et de transparence tout en délicatesse, parfois relevés d'une touche colorée.

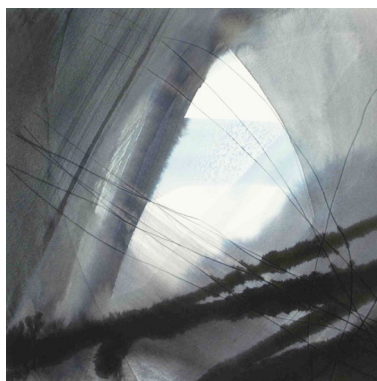


Un parcours atypique

Diplômée de l'école des Beaux-arts de Genève en 1982, Annik Reymond se lance dans l'installation et la performance, avant d'abandonner l'art contemporain et de devenir graphiste et illustratrice indépendante. Parallèlement elle enseigne les arts visuels, créant notamment des ateliers d'expression pour des élèves en grande difficulté scolaire.

Mais peu à peu le besoin de s'exprimer, indépendamment de tout système, se fait de nouveau sentir. Dans son atelier en Haute-Savoie, sous les poutres épaisses d'une ancienne ferme avec vue sur les montagnes, elle revient en 2007 à un travail de création plus personnel, avec pour simple objectif d'exprimer ce qu'elle est le plus honnêtement et le plus justement possible.

L'envie d'abstraction naît tout naturellement, afin d'éviter de laisser apparaître une forme au détriment de toutes les autres, pour au contraire la laisser indéterminée, ouverte, prête à se déployer chez les personnes qui la regardent. Nés dans une première phase de liberté totale, ses gribouillis se déplient peu à peu. Autonome, le trait vient se poser, il prend sa place sur le papier, il dit tout ce qu'il a à dire. Crayon, aquarelle, lavis, encre, pastel, qu'importe : ce qui compte, c'est qu'il exprime l'état d'être de l'artiste au moment où elle le fait naître.



Lâcher prise

Pour être juste, Annik doit être totalement plongée dans le présent. Il lui faut mettre de côté toute intention, tout désir, toute maîtrise, oublier la finalité et laisser faire. L'outil ne lui appartient plus, elle se contente d'observer avec curiosité où va aller le trait, de le suivre comme un chemin qui s'ouvre devant elle, tantôt lentement, tantôt avec plus d'énergie, et de se laisser surprendre.

Parfois une véritable lutte s'instaure, parfois il y a des moments de grâce. Mais quand cela

| Je cherche le juste

Tâtonnant du bout de mes outils, je me suis aperçue que j'avais non seulement besoin que la forme soit juste, mais en amont, le geste. C'est toujours cette même veine que je creuse. Au-delà ou en deçà des savoirs acquis, des règles de composition, de la bienséance technique, le geste juste répond à une sorte de nécessité intérieure. Lorsqu'elle est accomplie, je ressens alors une sorte d'alignement entre plusieurs plans: le plan physique (geste, regard), le plan émotionnel (concordance entre la forme et mon ressenti), affectif (apaisement). Malgré moi, une sorte de cartographie de l'intime se trace pas à pas, où tant la forme que le geste et même le format répondent à la nécessité de l'instant, où les méandres des tracés correspondent à ces paysages intérieurs, tantôt agités, coléreux, inquiets, tantôt apaisés, sereins, joyeux...

Le lieu d'où viennent les formes

J'éprouve ces temps un vif plaisir à tracer lentement. Ce qui me réjouit, c'est que la lenteur du trait ne m'amène pas forcément à vouloir le diriger. Je peux laisser faire, même en douceur. Il ne m'est pas nécessaire de tracer avec force pour trouver le trait juste. J'apprivoise l'instant, j'apprends à me laisser surprendre par les virages subits de mon outil, sans idée préconçue, même en traçant lentement. Je suis prise par les infimes variations du trait, par ses nuances subtiles qui me ravissent au moment même où elles se produisent, malgré moi.

Comme un chemin qui s'ouvre devant moi, le trait se déroule et me découvre son intention au fur et à mesure que je le suis.

Un vrai bonheur, lorsque cela se produit.

On peut chercher de quoi il parle, ce trait, quelles sont les formes qu'il a tracées, d'où elles émanent (de l'inconscient individuel, collectif)... Oui, on peut.

Pour moi, le plus important, c'est ce qui se joue dans l'instant. Ma capacité ou non d'être présente à moi-même. L'autorisation que je me donne ou non de laisser faire, de suivre ce qu'on peut appeler l'intuition. Il s'agit de développer mon rapport au monde dans un registre de justesse plus que d'analyse.

Etre en état de liberté

Parfois je le cherche désespérément, cet état de liberté. A chaque geste, je l'espère, et je trace emplie d'inquiétude. Le cercle vicieux s'amorce alors: plus je crains d'abîmer, plus j'abîme, plus je crains, plus j'abîme... Je ne retrouve la liberté que lorsque ce cercle qui m'enferme me met hors de moi et me force à tracer juste, avec violence.

D'autres fois, sans savoir pourquoi ni comment, j'y suis, dans cet état de liberté. Je trace, je pose, j'étales, en confiance, certaine que ce sera le bon geste.

A ce moment, je suis en mesure de jouer avec ce que je fais, d'observer ma main traçant, de rire de ce qui se passe sur le papier. Et c'est juste. Et c'est nouveau. Sans désir de réitérer les surprises précédentes.

Informations pratiques

LA PINACOTHEQUE
28, rue de Montbrillant
1201 Genève
Tél. +41 (0)22 735 66 75
www.pinacothèque.ch
pinacoteca@worldcom.ch

Contact presse :
Muriel Grand
076 454 14 54
mu.grand@gmail.com

Ouverture :
Mercredi et vendredi de 16h à 19h
Jeudi de 16h à 20h
Samedi de 11h à 18h

Autour de l'exposition

Vernissage : mercredi 12 octobre dès 18h
Brunch de clôture : dimanche 13 novembre dès 11h
Présence de l'artiste : les samedis 15 octobre et 5 novembre
Petits délires involontaires par Vincent Aubert (lecture en lien avec l'exposition) : samedi 5 novembre à 11h30



A propos de la Pinacothèque

L'art pour toutes et tous, telle est l'idée qui préside à l'ouverture à Genève, en 1992, de la Pinacothèque. Le lieu démocratise l'art en permettant à tout un chacun d'emprunter l'une des oeuvres originales de son fonds, toute l'année ou lors de son exposition-prêt annuelle, à la manière d'un livre à la bibliothèque. Pour enrichir sa collection, la Pinacothèque organise dans son arcade de la rue Montbrillant des expositions-ventes au cours desquelles l'artiste cède une oeuvre à la Pinacothèque. Ces oeuvres rejoignent le fonds, puis deviennent nomades à leur tour, voyageant et circulant au gré des envies et des coups de coeur. Au fil du temps, la collection s'étoffe d'oeuvres aux techniques, supports et formats divers, et montre le travail des artistes d'ici ou d'ailleurs.